



ACTES DE LA RENCONTRE **QUELS GESTES ARTISTIQUES POUR LA PETITE ENFANCE ?**

16 mai 2018 - Lyon
Journée professionnelle de la Plateforme
Belle saison Auvergne-Rhône-Alpes



**PLATEFORME
BELLE SAISON**
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
**SPECTACLE
VIVANT**



S **SCÈNES
D'ENFANCE**
ASSITEJ-FRANCE

tng
THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON



Après s'être intéressée aux pratiques professionnelles à l'adresse du jeune public en 2016, à la relation artiste - enfant en 2017, la Plateforme Belle saison Auvergne-Rhône-Alpes, a choisi en 2018, d'interroger le travail artistique conduit en direction de la petite enfance.

Le matin une conférence de l'universitaire genevois Edouard Gentaz est venue éclairer nos représentations du développement cognitif des jeunes enfants.

L'après-midi, Cécile Bergame, Aurelie Maisonneuve et Benoit Sicat, trois artistes, qui créent à l'intention des jeunes enfants, ainsi que le professeur Gentaz (qui a ponctue les interventions des artistes de vignette « théoriques ») ont ouvert des échanges avec le public.

La rencontre, accueillie au Théâtre Nouvelle Génération-CDN de Lyon, était animée par Christine Prato. 140 professionnels des arts, de la culture et de l'enfance étaient présents.

Cette rencontre 2018 participe de l'opération **Le Tour d'enfance** initiée par Scènes d'enfance-ASSITEJ-France. Le Tour d'enfance est « une course d'étapes de 18 mois, accueillie en régions par les plateformes et les réseaux du jeune public ».

MATINÉE

Les participants à la journée ont été chaleureusement accueillis par Céline Le Roux (TNG), Emilie Robert (Scènes d'enfance-ASSITEJ-France) et Michel Prosic (Drac Auvergne-Rhône-Alpes).

Michel Prosic directeur de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Le thème de la jeunesse pour nous tous collectivement représente un thème majeur. C'est un sujet important, éminemment citoyen, dans l'objectif et l'ambition de l'État afin que 100 % des enfants soient touchés par des actions d'éducation artistique et culturelle d'ici 2022. La question de la petite enfance est un sujet absolument central.

La création jeune public pendant trop longtemps n'a pas été suffisamment reconnue et « exploitée » (entre guillemets), les opérateurs culturels ne s'en sont pas toujours emparés au regard de ce déficit de reconnaissance. Aujourd'hui c'est une création à part entière, des centres dramatiques nationaux sont reconnus à travers cette thématique, le label Jeune public est de plus en plus valorisant et valorisé et nous souhaitons absolument le développer alors même que l'on voit, en Auvergne Rhône-Alpes, toutes les initiatives prises ces dernières années, avec Génération Belle saison en particulier. Je pense qu'on peut s'enorgueillir des résultats déjà obtenus. Il ne faut pas s'arrêter là et continuer à développer ces thèmes. La diversité des intervenants aujourd'hui va donner un panel en matière de réflexion et d'accompagnement pour demain. Je suis heureux ce matin de voir l'écho de cette journée. Notre jeunesse est au centre de nos préoccupations, c'est un élément clef.

Merci à vous.

¹ « Période sensible dans le développement cognitif de l'enfant, la période de 0 à 6 ans questionne la perception de l'enfant face à une proposition artistique, l'intérêt ou l'opportunité de faire se rencontrer la sensibilité de l'enfant et celle du créateur. » (extrait du programme).

FOCUS SUR LES ACTIONS POUR ET AVEC L'ENFANCE ET LA JEUNESSE AU NIVEAU NATIONAL ET RÉGIONAL

Cette introduction confiée à Céline Le Roux pour la Plateforme Belle saison Auvergne-Rhône-Alpes, à Estelle Derquenne pour SE-AF, et à Jacqueline Broll pour la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes était destinée à rappeler les enjeux des actions et des politiques publiques de la création et de l'éducation artistique et culturelle locales et nationales et à inviter les professionnels de la région Auvergne-Rhône-Alpes à faire vivre les réseaux et les initiatives collectives dédiées à l'enfance et à la jeunesse.

Céline Le Roux
directrice adjointe du Théâtre Nouvelle Génération-CDN
de Lyon et membre de la plateforme
Belle saison Auvergne-Rhône-Alpes

La Plateforme Belle saison Auvergne-Rhône-Alpes est née en 2014 avec l'ouverture du temps fort national éponyme initié par le ministère de la Culture et de la Communication (2014-2015) à la demande de Scènes d'enfance et d'ailleurs. Cette plateforme se réunit une fois par trimestre, souvent dans les locaux de la DRAC à Lyon et à Clermont-Ferrand avec une liaison Skype. S'y échangent des informations et des questionnements intéressants l'art, l'enfance et la jeunesse ainsi que des nouvelles des groupes-réseaux de travail :

- **Vive les vacances**, regroupements de lieux de diffusions qui organisent une offre coordonnée de spectacles à destination des enfants, familles, centres de loisirs, durant les vacances scolaires.
- **Roulez jeunesse**, réseau réfléchissant aux questions de sociétés posées par la thématique du théâtre à destination des adolescents, participe et organise en région des temps forts à l'occasion du « 1er juin des écritures théâtrales jeunesse » (<http://www.cie-ariadne.fr/projets/journees-de-reflexion-rj/>) et (<http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/2018/03/27/lacour-des-trois-coquins-scene-vivante/>)
- **Loop**, réseau s'intéressant à la danse en direction du jeune public. Le réseau organise un temps d'échanges en septembre 2018 « Eveil à la pensée critique dans l'engagement du corps » (mercredi 19 septembre, 15h-18h à la Maison de la danse).
- **Ramdam**, réseau musique avec une rencontre le 1er juin 2018 à La Villette « Création musicale : du classique au contemporain, que peut Ramdam pour la création jeune public ? » et le 11 juillet dans le cadre des Francfolies « Musique vivante jeune public, comment s'articulent le langage de la scène et celui de la musique ? »
- **Domino**, coopérative de production rassemblant actuellement une trentaine de structures de création ou diffusion en Auvergne-Rhône-Alpes qui mutualisent des moyens pour une aide numéraire et des conseils à un projet de création pour le jeune public sélectionné chaque année. (Appel à projets 2018 clos le 15 juin).

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle-vivant (nouvelle appellation de la Nacre) accompagne la Plateforme Belle saison AURA en assurant un secrétariat général qui anime et favorise les réflexions professionnelles.

Estelle Derquenne
coordinatrice de Scènes d'enfance-ASSITEJ France.

En fusionnant en 2016, Scènes d'enfance et d'ailleurs et ASSITEJ France, se sont vues confier par le ministère de la Culture, une mission d'accompagnement du développement du plan Génération Belle saison. L'État signifiait l'intérêt qu'il accordait à la poursuite d'un travail coopératif des professionnels sur la question de l'art et de la culture pour et avec l'enfance et la jeunesse et son intérêt pour la promotion de la création française jeune public à l'étranger.

Le 1er juin des écritures 2018 sous le haut patronage du ministère de l'Éducation nationale est un événement coordonné par SE-AF, en France et auprès de partenaires au Québec et en Afrique francophone.

L'opération **Avignon, enfants à l'honneur** rassemblera, du 10 au 13 juillet, 450 enfants qui découvriront par la pratique, par le spectacle et par des échanges critiques, le festival en pleine effervescence. A Avignon, SE-AF invitera à nouveau cette année les 13 plateformes Belle saison à se réunir et à se rencontrer.

Avec l'opération **Tour d'enfance**, SE-AF met en lumière les dynamiques territoriales du secteur jeune public, région après région, jusqu'au printemps 2019. L'association par ailleurs, collecte par questionnaire national auprès des lieux de création, de diffusion, de médiation, des données qui permettront de présenter un panorama de la situation des arts vivants destinés au jeune public et à la jeunesse. À l'occasion de cette enquête, SE-AF cherche aussi à identifier des initiatives innovantes et inventives afin de les partager et de les faire connaître.

Tour d'enfance, se clôturera les 20 et 21 mars 2019 par un temps fort sous forme d'états généraux nationaux afin de faire vivre un projet artistique et culturel ambitieux à destination de l'enfance et de la jeunesse.

Jacqueline Broll
directrice du Pôle action culturelle et territoriale
de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Merci pour la présentation de ce réseau Belle saison, extraordinaire. Merci à tous ceux qui ont développé ces réseaux et plateformes, vraiment, trois ans après, nous voyons apparaître un mouvement collectif concernant l'enfance et l'art.

La ministre de la Culture et de la Communication a signé en mars 2017 avec la ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes (aujourd'hui ministère des solidarités et de la santé), un protocole d'accord visant à favoriser l'éveil artistique et culturel du jeune enfant.

Un grand nombre de manières de travailler et d'actions existant auparavant, étaient le fait de militants dans les deux réseaux (art et petite enfance). Les deux ministères avec ce protocole, se sont engagés d'une part à toujours inclure les questions d'art, de culture et de petite enfance dans les contractualisations et les partenariats qu'ils vont développer, et d'autre part à dégager des lignes budgétaires pour ces projets. Ils souhaitent accompagner les projets innovants mais pas seulement, à les faire connaître de façon à ce qu'ils deviennent des bases de ressources pour développer de nouveaux projets et puis ils souhaitent également soutenir le développement de la formation à la fois des professionnels de la petite enfance, du réseau du champ social mais aussi du réseau de la culture. La question n'est pas de faire une sorte de pré-éducation artistique, la petite enfance est déjà un temps d'éducation artistique et culturelle et c'est déjà un moment où l'on entre dans une formation de la personne et plus tard bien évidemment du citoyen.

Dans cette approche de l'éducation artistique et culturelle figure principalement la capacité à développer la sensibilité, la créativité et petit à petit à construire un esprit critique, une opinion propre. Vous le savez, l'éducation artistique et culturelle est construite sur la fréquentation des œuvres et des artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances sur les arts et la manière dont ils interagissent avec le monde. C'est une éducation à l'art et par l'art, avec des formes diversifiées à la fois patrimoniales et contemporaines, populaires et savantes, nationales et internationales. Nous sommes bien, du côté du ministère de la Culture, dans notre rôle d'accompagnement du travail mené par les réseaux et par les plateformes.

Comment faire pour être pragmatique ? Notre objectif est le cent pour cent des enfants et des jeunes concernés par des actions, des projets d'éducation artistique et culturelle sur tous leurs temps de vie et cela, d'ici 2022.

Il y a 7 819 établissements d'éducation et de culture sur notre région. Ce chiffre est énorme... L'EAC est une compétence partagée entre l'Etat, les Régions, les Départements et dans la loi NOTRe les EPCI². Il y a 165 EPCI dans notre région, chiffre déjà plus facile à saisir. Les conseillers de la DRAC sont référents pour différents départements, et nous sommes dans une approche concertée sur chacun des territoires de la grande région. Nous avons pour objectif, d'avoir rencontré les 165 EPCI d'ici 2022 pour travailler avec eux sur des contractualisations de développement de l'éducation aux arts et à la culture sur leur territoire tout au long de la vie.

Parmi les 165 EPCI, 137 sont des Communauté de communes, 25 des Communautés d'agglomération, 3 sont des Métropoles avec un statut particulier pour Lyon qui fonctionne pratiquement comme un département.

Voilà comment nous souhaitons avancer pour conduire des projets petite-enfance, d'ici 2022 dans le plus grand nombre de territoires de cette région.

² Etablissement public de coopération intercommunale (regroupement de communes)

CONFÉRENCE D'ÉDOUARD GENTAZ

« QUE SE PASSE T-IL DANS LA TÊTE DES JEUNES ENFANTS ? »

Introduction au développement psychologique des enfants durant les premières années

Édouard Gentaz³

Professeur de psychologie du développement, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Genève

La conférence d'Édouard Gentaz était destinée à partager entre professionnels présents des connaissances et réflexions communes en répondant à quelques questions : quelles sont les formes d'apprentissage disponibles dès la naissance ? Comment se développe la conscience de soi ? Comment se développent les émotions, l'empathie, le sens de la morale et de l'équité des jeunes enfants ?

Bonjour, je vous remercie pour cette invitation.

J'ai fait une sélection de ce que l'on sait actuellement sur la psychologie du développement. C'est partiel et partial. Je vais parler essentiellement de l'enfant de sa naissance à 5-6 ans.

• Comment apprend-on ?

Nous sommes des machines apprenantes, tous les êtres vivants portent un instinct d'apprentissage.

Il faut bien différencier deux niveaux : celui du comportement et celui de la modification cérébrale.

Quand on apprend, on modifie son comportement. Mais il faut bien imaginer que derrière ce comportement, celui que l'on a tous les jours depuis la naissance jusqu'à la mort, on a une modification cérébrale, ce qu'on appelle un corrélat. L'un n'explique pas l'autre, il y a un corrélat de l'un à l'autre.

Les journalistes ont tendance à confondre neurosciences et psychologie. Il y a du côté psychologique, le comportement et du côté des neurosciences, les bases cérébrales de ce comportement. Et il y a débat sur le lien entre les deux, suivant le point de vue philosophique que l'on adopte.

Ce qui va nous intéresser, c'est plutôt le comportement avec trois hypothèses de travail :

> Nous sommes pré-cablés pour apprendre, c'est une propriété de notre espèce, on a un instinct d'apprentissage.

> Nous sommes pré-cablés pour instruire et éduquer. Notre espèce humaine prend un temps infini pour éduquer et transmettre notre culture, jusqu'à 25 ans. Dans le monde animal pour la plupart des espèces, quelques semaines suffisent. Chez les humains, on a des bébés très compétents et immatures. Grâce à cette immaturité, nous pouvons transmettre notre culture, cela va prendre des années.

> Il y a de multiples formes d'apprentissage. Quand on pense apprentissage, on pense tout de suite école alors qu'il y a d'autres formes, l'instruction et la médiation ne sont qu'une toute petite partie des apprentissages.

• Les modes d'apprentissage

Apprendre un comportement, comme apprendre à lire, est un exercice culturel qui entraîne des modifications neuronales, mais ce n'est pas parce que je comprends comment marche tel ou tel neurone, que je vais comprendre comment marche tel ou tel comportement.

Par exemple, les personnes qui apprennent le violon possèdent des zones-neurones pour les doigts qui augmentent ou diminuent en fonction de l'intensité de l'apprentissage. Le cerveau se sculpte à partir d'apprentissages culturels. Les enfants ont une plasticité cérébrale forte et transforment en permanence leur cerveau en fonction des expériences qu'ils vivent.

Les chercheurs ont analysé plusieurs mécanismes d'apprentissage. Tout le monde connaît les apprentissages par instruction et médiation, ils sont pratiqués par l'école, l'art, les musées... On méconnaît souvent les trois autres mécanismes. Il y a en réalité :

1. l'habituation ;
2. l'apprentissage associatif ;
3. l'observation et l'imitation ;
4. l'instruction et la médiation .

1. l'habituation

C'est un processus formidable. Notre cerveau est attiré par ce qui est nouveau. Si cette attirance se répète, le cerveau apprend à ne plus réagir. Le cerveau s'habitue à tout. Si on habite le long d'une voie de chemin de fer, on finit par exemple par ne plus entendre

³ GENTAZ, Édouard. La vie secrète des enfants. Paris : Ed Odile Jacob, 2016, 208 pages.

le bruit du train. Autre exemple, après être sortis de cette salle, quand on y reviendra, on reprendra à peu près tous, la même place assise. Ainsi notre cerveau cherche à gagner du temps, à éviter de traiter des nouvelles informations. On apprend à ne pas réagir à notre environnement familier, afin de pouvoir nous focaliser sur ce qui est important. Ce phénomène existe pour tous dès le plus jeune âge. C'est pour cela qu'en général on déconseille, dans les lieux d'accueil de la petite enfance, de tout changer en permanence. Les changements consomment les ressources attentionnelles des enfants qui cherchent à traiter ce qu'il y a de nouveau. S'habituer permet de libérer la ressource attentionnelle. On a intérêt à proposer aux jeunes enfants des situations très régulières.

Une personne traite facilement une tâche habituelle et utilise sa ressource attentionnelle pour traiter ce qui est nouveau. Cette disposition est vraie pour les bébés comme pour les adultes.

2. L'apprentissage associatif

Cet apprentissage est fondé sur la formation de liens.

> D'une part des liens établis par conditionnement. On recourt à un principe qu'on appelle essai/erreur. Si l'apprenant donne la bonne réponse, je le félicite. Si la réponse est erronée, je punis. Cette pratique représente 80% du comportement quotidien que l'on a avec nos enfants. L'école avec les notes recourt à cette forme d'apprentissage, le permis de conduire aussi, les amendes... C'est bien connu, c'est du conditionnement basique qui marche bien chez tous les animaux, c'est efficace.

> D'autre part des liens établis entre deux phénomènes qui se produisent ensemble. On associe ces phénomènes. L'apprentissage de la lecture repose exactement sur cela. Les signes graphiques (arbitraires), traduisent un alphabet, et à chaque signe on associe un son, un phonème (spécificité de notre langue). L'association massive du signe et du phonème, fonde l'apprentissage de la lecture. P.A.P.A. égale Papa, c'est un arbitraire culturel. Une autre langue proposera d'autres associations. Ces associations m'apprennent à lire, m'apprennent à bien me comporter sur la route etc.

3. L'observation et l'imitation.

> Imiter pour apprendre

C'est le troisième mécanisme d'apprentissage, assez incroyable ! Je regarde ce qui se passe dans le monde. J'ai un codage visuel. Ou bien j'entends, j'ai un codage auditif. Et par imitation, je vais refaire ou répéter la même chose. On pensait autrefois que l'imitation était une spécificité de notre espèce. En imitant on fait appel à une représentation mentale, afin de reproduire le même geste que l'on voit ou entend. Cela passe par un codage visuel, je me représente ce geste et je le reproduis. On pensait que cette compétence apparaissait

tardivement mais on a vu qu'elle était déjà là chez les bébés. Un bébé à qui on tire la langue, souvent tire aussi la langue. Cela veut dire que dès le plus jeune âge, on a une aptitude à observer l'environnement et à faire un lien entre les propriétés de ce qu'on y voit et nos propres propriétés. Cette compétence (tirer la langue) a été observée aussi chez les macaques nouveaux nés. Elle est là dès la naissance.

Cette capacité d'imitation devient de plus en plus performante pour essayer de comprendre les actions et les intentions de ce qu'on perçoit dans notre environnement. Cela fournit un mécanisme d'apprentissage très puissant. Parfois dévalorisé, parce qu'imiter n'est pas très créatif, c'est vrai ! Mais très puissant chez les très jeunes enfants pour apprendre et pour communiquer.

L'imitation est assez spontanée. Décoder un geste, se le représenter mentalement, le traduire avec son corps et ses contraintes, c'est difficile. Cela demande planification, inhibition, représentation, qui sont des fonctions exécutives, c'est à dire des fonctions humaines de haut niveau. L'apprentissage par imitation permet d'apprendre des comportements sociaux. Une expérience célèbre des années 60 a montré que des enfants exposés à des scènes violentes les reproduisent plus que ceux qui n'y sont pas soumis. Cette démonstration, à l'époque était contraire aux théories béhavioristes du conditionnement (puisque l'enfant apprend sans consignes et sans récompense) et contraire aux théories psychanalytiques (puisque être confronté à la violence ne diminue pas les comportements violents a posteriori).

Ce débat est toujours d'actualité autour des jeux vidéo violents.

Si je suis exposé à des comportements, ai-je tendance à les imiter ? Oui, établissent les chercheurs.

> Imiter pour communiquer

Deuxième grande fonction, très puissante chez les jeunes enfants, l'imitation sert à communiquer. Puis à l'âge de trois-quatre ans, le langage prend le relais.

4. L'instruction et la médiation

C'est l'apprentissage de base.

Notre culture a décidé d'un commun accord, qu'il y avait des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être, qu'on devait transmettre. On sait, notamment à l'école que cet apprentissage implique :

- un apprentissage par l'action. Si cette action est multisensorielle, l'apprentissage est plus puissant et plus rapide.

- un apprentissage de groupe (en général encore plus efficace).

Ces apprentissages ne s'arrêtent jamais, ils s'appliquent tout au long de la vie.

L'idée selon laquelle « Tout est joué avant 6 ans » est fautive.

Le rôle du pédagogue est primordial, il sélectionne dans l'ensemble des connaissances ce qu'il est important de transformer en savoir.

• L'attention et ses ressources

On n'apprend pas sans attention. L'attention est un paramètre à gérer, les artistes doivent le prendre en compte dans les créations, les spectacles. L'attention est une source d'énergie indispensable au traitement de la plupart des informations.

A ce moment de la conférence, Édouard Gentaz propose au public de participer à deux expériences mettant en jeu leur attention. Expériences dites de « cécité attentionnelle ».

Expérience 1

<https://www.youtube.com/watch?v=mO3m1HCzakY>

Avant de projeter une vidéo courte Édouard Gentaz focalise l'attention du public en lui confiant deux consignes d'observations spécifiques à relever dans la vidéo. Le public doit observer et comptabiliser finement certaines actions effectuées par des personnages du film.

Édouard Gentaz démontre ainsi que l'attention du public focalisée sur un objet (ici, un comptage), empêche de voir un autre objet totalement saugrenu qui perce l'écran et qu'en l'occurrence, pratiquement personne n'a vu !

Votre attention est différente de ce qui arrive sur votre rétine. Tout arrive sur votre rétine et votre cerveau fait une sélection. Ainsi parfois, on croise des amis dans la rue qui ne nous voient pas, c'est parce qu'ils sont focalisés sur autre chose.

Expérience 2

<https://www.youtube.com/watch?v=ubNF9QNEQLA>

Édouard Gentaz, cette fois sans consigne soumet au public une autre vidéo courte, en anglais. Il s'agit d'un épisode policier qui montre un détective en train de solutionner une énigme, il est dans le décor cossu d'un salon victorien, en présence d'autres protagonistes. La démonstration du détective focalise l'attention du public qui de ce fait, élude qu'en l'espace de trois plans, 21 éléments du décor sont escamotés et remplacés par d'autres éléments.

Comment fonctionne ce système attentionnel dès le plus jeune âge ? Dès la naissance, nous avons des ressources attentionnelles puissantes mais très limitées (à l'image d'une Ferrari qui aurait un microréservoir). Ces ressources se développent avec l'âge.

L'attention est une source d'énergie qu'on focalise. C'est comme un spot lumineux avec un faisceau plus ou moins large qu'on focalise sur une scène. Ce qui est dans le faisceau est traité par le système cognitif, le reste n'existe pas. Tout imprime la rétine mais le cerveau décide de ne pas tout traiter.

Notre perception n'est donc pas seulement la réalité. C'est l'interprétation de ce que j'ai sur ma rétine et c'est en plus la sélection de ce que j'ai décidé de faire.

L'attention est différente de la perception.

Aucun être humain ne fait deux choses à la fois (même les femmes !). C'est encore un mythe. Ce qui change selon les personnes et l'âge, c'est la flexibilité mentale à alterner les tâches.

Les adolescents sont parfois rapides à « shifter » (décaler, déplacer). Une personne soumise à deux attentions, deux faisceaux, alterne de l'une à l'autre mais la qualité de chaque attention, diminue. Il est possible d'assembler deux tâches simultanément si l'une est automatisée (une habitude). Par exemple quand la conduite d'un véhicule est automatisée, le chauffeur parle avec une autre personne, écoute la radio.

Il faut penser les ressources attentionnelles comme un réservoir qui est très faible chez les enfants. On sait que les petits ont des difficultés à rester concentré longtemps.

• Automatisation d'un apprentissage

> Quand une tâche est automatisée, on ne peut plus empêcher le cerveau de l'effectuer.

Par exemple, un lecteur ne peut s'empêcher, en voyant une phrase, de la lire. Si par contre la phrase est exprimée dans une langue étrangère inconnue du lecteur, ce dernier n'a aucune difficulté à survoler la phrase sans vraiment la lire.

Exercice 1 : vous ne pouvez pas vous empêcher de lire cette phrase...

Exercice 2 : U kunt dit niet helpen, maar deze zin lezen...

> Si la lecture est devenue complètement automatisée, elle est difficile à inhiber.

Dans l'exercice suivant, Édouard Gentaz propose au public de dire les couleurs des mots suivants :

rouge vert bleu jaune vert jaune

Une majorité du public, lit le mot au lieu d'en donner la couleur de l'encre. À l'inverse, les jeunes enfants qui n'ont pas encore les codes de lecture réussissent l'exercice très facilement.

> Les effets chez les pédagogues

Plus l'enseignant vieillit plus il trouve que le niveau baisse.

On automatise tout !

Pour lutter contre cette tendance, il faut se mettre en position d'enseigner ce que l'on ne connaît pas. Le risque de l'automatisation des savoirs, c'est que l'enseignant ne comprenne pas pourquoi l'élève ne comprend pas. La meilleure façon d'apprendre un contenu est de l'enseigner.

• Le contrôle de soi

Le contrôle de soi concerne la capacité de la personne à réguler, à inhiber ses impulsions, ses pensées, ses émotions, ses comportements. Cela s'apprend avec le temps. Apprendre à différer, c'est difficile chez l'enfant. Les chercheurs constatent de plus grandes réussites professionnelles, relationnelles et une meilleure émotionnalité chez personnes qui savent se réguler.

Le contrôle de soi traduit une capacité à arbitrer entre deux exigences : se laisser aller ou se maîtriser. C'est à dire jongler entre un système chaud et un système froid.

Système chaud : invite à réagir spontanément, rapidement, automatiquement. Il est nécessaire.

Système froid : coûte de l'énergie, prend du temps et contraint le système chaud. Invite à la rationalité.

Des expériences montrent que le système chaud est important à l'adolescence. Elles montrent également qu'un enfant à partir de 5-6 ans intègre des capacités pour surseoir à ses désirs et qu'avant cet âge, il cède très facilement à ses envies. Pour lutter, l'enfant met en place des stratégies de régulation.

Le contrôle sur soi consomme de l'énergie attentionnelle, puis moins quand il s'automatise.

• Les compétences émotionnelles

Ce sont les compétences de décodage des émotions chez l'autre. Le visage véhicule beaucoup d'émotions.

On a longtemps pensé que l'émotion était une expression culturelle. Cependant on constate que les émotions s'expriment à l'identique dans beaucoup de cultures. La recherche arrête 6 émotions innées : la joie, la peur, la colère, le dégoût, la tristesse, l'étonnement. Le caractère transculturel des émotions reste au cœur des débats scientifiques actuels.

L'être humain, dès la naissance affine ses perceptions des émotions. La reconnaissance des expressions faciales fondamentales serait plus tardive (à partir de 6-7 mois) que celle des visages.

L'expression de la joie est la première émotion que discrimine le bébé.

Les expressions émotionnelles du visage communiquent à autrui des messages.

Vers 1 an, l'enfant acquiert la compréhension d'un scénario émotionnel. Édouard Gentaz montre à travers « l'expérience de la falaise » (<http://www.youtube.com/watch?v=p6cqNhHrMJA>) que l'enfant laisse l'expression émotionnelle d'un adulte de confiance influencer son propre comportement.

Les chercheurs cependant indiquent que la compréhension et la différenciation explicites des émotions débutent à partir de trois ans avec le développement du langage.

• L'empathie : partager les émotions d'autrui

Les compétences d'empathie traduisent la compréhension de l'émotion de l'autre. Chez l'enfant, l'empathie est d'abord égocentrique puis allocentrique. L'enfant petit qui perçoit la peine d'un enfant lui tend son doudou, vient ensuite le temps où il comprend qu'il faut apporter le doudou de l'enfant en peine.

L'empathie est au fondement moral, de l'altruisme et du sentiment de justice.

Les bébés très jeunes dès 6 mois préfèrent les relations sociales positives. L'enfant de 18 mois spontanément aide à ranger le livre dans l'armoire.

Jusqu'à l'âge de 4-5 ans, les enfants sont entre eux dans la coopération et le sens de la justice. Lorsqu'ils ont fait une tâche collective, ils partagent les lots de récompense s'ils sont inégaux.

Les chercheurs disent que les enfants qui ont développé leurs compétences émotionnelles réussissent mieux à l'école. Il est important d'entraîner les compétences émotionnelles des personnes, des enfants.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

De nombreuses questions et remarques ont suivi l'intervention d'Édouard Gentaz. Il fallut même les interrompre pour ne pas trop décaler le timing de la journée !

• Pourquoi un enfant peut changer d'émotion et d'attitude soudainement ?

Édouard Gentaz : il revient sur les notions de pré-cablage et d'acquis culturel. L'enfant réagit différemment selon son environnement et son exposition à cet environnement. Toutes les intuitions sont là au début mais tout est culturel.

• Que privilégier du texte, du sonore, ou du visuel dans les histoires racontées aux tout-petits ?

Édouard Gentaz : il faut diversifier les formats, ce sont des opportunités, l'un n'exclut pas l'autre. Il y a des âges pour comprendre le texte mais même sans le niveau de compréhension un enfant petit comprend une partie et apprend. Toutes les compétences s'entraînent.

• Peut-on faire des liens entre la violence des jeux vidéo et les peurs fondamentales que brassent les contes ?

Édouard Gentaz : La différence tient dans les intentions de l'un ou de l'autre. Les récits des contes que vous évoquez, régulent les émotions. Ici, l'enfant s'entraîne à avoir peur et à réguler cette émotion.

• Que penser de l'utilisation intensive des tablettes avant trois ans ?

Édouard Gentaz : elles sont totalement inutiles. Les enfants apprennent sur la tablette comme sur un livre mais avec les tablettes, les parents perdent le contrôle des contenus. Mon avis personnel : pas de tablette jusqu'à 5-6 ans.

• Les artistes, les programmateurs doivent définir des tranches d'âge pour l'accès aux œuvres. Comment faire avec les capacités de l'enfant ?

Édouard Gentaz : ce sont les ressources attentionnelles de l'enfant, qui déterminent la possibilité d'accéder à tel ou telle œuvre, il faut tester.

• A quel âge l'enfant est-il réceptif à l'abstraction ?

Édouard Gentaz : si vous proposez des prosodies émotionnelles, l'enfant est réceptif dès la naissance. Il est attiré par ce qui est nouveau. S'il s'agit d'une abstraction symbolique, c'est autre chose et la question devient : combien de temps les enfants tiennent-ils et quelles émotions leur donne-t-elle ?

• A partir de quel âge un enfant comprend-il ?

Édouard Gentaz : le niveau de compréhension varie d'un enfant à l'autre. Mais ce n'est pas grave, l'important c'est qu'il comprend un bout, la structure de début de fin, de récit, et c'est déjà bien.

• Dans l'expérience de la falaise fictive, quelle porosité distingue-t-on entre émotions des parents et des enfants ?

Édouard Gentaz : c'est la confiance. Les enfants sélectionnent l'adulte en qui ils ont confiance. Les enfants attachés à un adulte lui font confiance. C'est dur d'avoir son propre point de vue, chez les tout-petits.

• Dans les spectacles, on se rend compte que les enfants sont performants dans l'attention au détail. S'ils disposent d'un faible « réservoir de ressources attentionnelles », comment interpréter cela ?...

Édouard Gentaz : les enfants font du traitement analytique et focalisent sur des petits points à partir desquels ils construisent l'image globale. Ils focalisent. Puis ils changent de tâche, et peuvent re-mobiliser leur l'attention ailleurs.

• Est-ce que l'enfant différencie la représentation du réel ?

Édouard Gentaz : oui, il fait comme nous. Il a des repères et puis il se réfère à la crédibilité de celui qui explique. Dès deux-trois ans, il construit ses repères. Cela renvoie au rôle de l'imagination dans le développement psychologique.

• Dans un lieu d'accueil de la petite enfance, lorsque un artiste est présent, quelle attitude adopter avec des enfants qui se mettent « en retrait » de la proposition, qui semblent faire deux choses à la fois ?

Édouard Gentaz : en fait, ils sont dans une activité unique mais ils écoutent et suivent ce qui se passe dans le groupe. Ils font des allers-retours. Il ne faut pas les isoler.

PAROLES D'ARTISTES : LEURS APPROCHES ARTISTIQUES, LEURS MISES EN DIALOGUE AVEC LES TOUT-PETITS

Aurélie Maisonneuve musicienne, chanteuse

Quand on parle musique, on pense mélodie et chant mais la voix est aussi matière sonore. On ne se limite pas à un système basé sur des hauteurs et des durées de l'intonation, il y a aussi la texture, la matière, le grain du son, la densité des attaques, toutes sortes de modes de jeu. La voix est un instrument. La voix ou les objets ou les matériaux manipulés. Il n'y a pas de différences entre le sonore et le musical. Il s'agit de se consacrer complètement à l'écoute. C'est ce qui est au cœur de mon travail. Je travaille aussi la relation entre le geste et le son, froisser, écraser, souffler avec la matière : le sable, les cailloux, l'eau, le papier, les plumes... Le mouvement de la matière contient ce son, le geste écoute aussi.

La voix, chanter pour les bébés, c'est quelque chose d'assez naturel, peut-être parce que je l'ai vu faire, c'est intemporel, universel. Dans mon parcours de musicienne, s'aventurer sur les chemins de la petite enfance, c'est s'interroger sur ce qu'est jouer de la musique. C'est remettre en question une pratique artistique, c'est accepter d'ouvrir un espace de recherche. Les tout-petits invitent l'artiste et cela est très précieux, à aller à l'essentiel, à oser le presque rien. Tout a le temps d'exister. Le moindre son, le moindre geste est un événement considérable. Il ne s'agit jamais de remplir ce temps d'écoute. Le tout-petit m'a appris à être dans une présence tranquille. Créer du présent.

Aurélie Maisonneuve intervient au Baby Lab⁴ de Grenoble : je me nourris de ce que disent les chercheurs sur les sons des bébés, leur langage. On partage nos pratiques, les leurs, les miennes qui conduisent à des expériences avec protocoles qu'on décide ensemble.

Je ne cherche pas à ce que le tout-petit me réponde, il écoute, je ne cherche rien, il fait... Dans les crèches, l'enfant produit et joue avec sa voix, sans cesse. C'est le lien avec la musique contemporaine. Il n'a pas besoin de moi pour cela... Il explore et c'est source de plaisir et de jeux, sensations et vibrations dans son corps, il vocalise et fait de la musique presque avant de parler. Il accompagne souvent ses productions vocales de gestes, il bruite les objets qu'il manipule.

Je reste musicienne, je suis avec eux mais ne suis pas détachée du reste de mon travail. Je ne prétends pas éveiller les enfants à la musique mais chaque personne vit ces moments de manière très intime, ça se dépose dans le corps et la mémoire des petits et ça les fait grandir.

Édouard Gentaz : ce que vous avez dit m'évoque deux choses. On parle d'une part de la perception et d'autre part de l'action. Or, les recherches maintenant montrent que perception et action sont intimement liées. Pour percevoir le monde, j'utilise mes compétences motrices. Faire des gestes facilite l'accès au concept. Nous sommes des êtres incarnés par un corps.

Demander à des enfants d'être immobiles pour regarder un spectacle est impossible !

D'autre part, alors que les enfants tout jeunes pensent que tout ce qu'ils perçoivent est ce qui est possible dans le monde, les adolescents savent que ce qu'ils perçoivent n'est qu'une partie des possibles. Cette différence marque le défi du développement et du processus créatif.

Benoit Sicat metteur en scène, comédien

Je viens des arts plastiques et fabrique des choses de l'ordre de la peinture, la photo, la sculpture, et précisément la sculpture dans l'argile sous un arbre, on appelle cela un terrier, mais aussi des films, des spectacles. Un jour on m'a demandé de faire une chose pour les tout-petits qui ne soit pas un spectacle. J'ai fait une installation plastique et tactile qui est devenue musicale. J'ai commencé à comprendre ce que voulait dire la plasticité des choses, une musique peut être plastique, un goblet peut devenir une musique. J'ai compris que les petits manipulaient du son, de la matière, que c'était corporel. Ma pratique artistique s'est élargie grâce à la découverte de ce public. Pour mon spectacle « Lutherie bocagère » j'ai fabriqué des instruments de musique dans des arbres de bocages, des arbres creux. Cela m'est venu de ma propre petite enfance. Je crois que la plupart des pratiques artistiques démarrent de la petite enfance, on va puiser des choses très enfouies, oubliées.

La plupart de mes spectacles pour les tout-petits sont en immersion, j'appelle cela des spectacles paysages, on est dans un endroit et on le partage ensemble, je mets les petits

⁴ Centre d'études grenoblois du nourrisson et du jeune enfant, spécialisé dans l'étude du développement des capacités sensorielles et de la motricité des nourrissons ou très jeunes enfants (entre 2 mois et 2 ans). <http://www.babylab-grenoble.fr/index.html>

sur scène avec moi, on fabrique ensemble. Ça se regarde, ça se vit, ça se ressent. Je fais en sorte que chacun, enfant ou adulte, reste libre de faire ou de ne pas faire. De l'improvisation, il n'y a pas d'écriture au sens musical et l'écriture dramaturgique est extrêmement sobre. Ce que j'ai découvert avec le public de tout-petits, c'est qu'il ne cherchait pas le beau mais l'expérience de la matière, du corps, du son, des odeurs. Il y en a même qui ont réussi à faire du feu sur scène avec des cailloux, du bois ! Ça marchait, je suis venu l'éteindre... J'ai appris plein de choses. Les tout-petits n'ont pas le contrôle social, s'ils s'ennuient, ça se sent tout de suite.

Édouard Gentaz : Tout ce que vous proposez qui amène à voir les autres fonctions d'un objet habituel, favorise le développement de la créativité. Sachant que les périodes de créativité ne sont pas linéaires. La créativité baisse avec l'entrée en primaire et la soumission à des apprentissages massifs de règles, de normes à reproduire.

Ce n'est pas parce qu'un spectateur ne bouge pas qu'il n'est pas actif. Un enfant peut être inactif et immergé dans le spectacle. C'est compliqué de considérer un spectateur comme actif ou non actif. Il faudrait savoir quelles sont les ressources attentionnelles qu'il affecte à sa conduite de spectateur.

Notre perception est multi-sensorielle par nature, tous les sens traitent simultanément des centaines d'informations de manière inconsciente et automatique.

Cécile Bergame **conteuse**

Conteuse et auteure pour les enfants, au sein de sa compagnie A corps bouillon, je travaille sur le corps, les mots, les peurs de l'enfance.

Enfant solitaire, j'ai beaucoup lu et ressenti cette parole qui donne à voir, c'était exaltant. J'ai saisi ce pouvoir des mots. Des mots et de la voix, j'ai beaucoup écouté la radio. J'interroge dans mes créations, le

mystère, l'ambivalence de l'enfance, cette période de la vie où les impressions sont les plus fortes. Je raconte des récits populaires, avec des formes courtes, choisissant les rythmes, prosodies, formes, peurs, douces, plaisirs, colères. Les préoccupations des tout-petits sont les mêmes que celles des adultes.

Pour un tout-petit un livre n'est pas seulement une histoire, c'est un objet, une forme, une couleur, une source de mouvement, de bruit...

Le tout-petit de 10 mois s'attache à la voix, à la musicalité, aux gestes, aux expressions du visage, du regard, à la façon de dire, d'adresser les mots, de les choisir. Il y a quelque chose de très choisi dans la façon dont j'écris les textes et dont je vais les dire. J'ai joué dans des festivals pour enfants et j'ai été frappée de voir qu'il y avait beaucoup d'offres sans parole. J'ai questionné d'autres artistes. Je me suis interrogée. Pourquoi n'y aurait-il pour le tout-petit qu'une parole du quotidien, celle de ses parents. Où est celle de la poésie ? De l'imaginaire ? Cette parole narrative ? J'ai pensé que c'était juste pour moi d'être à cet endroit-là.

Édouard Gentaz : Le langage complexe est une spécificité de notre espèce. Quelques lettres de l'alphabet, quelques phonèmes, on combine, c'est un ensemble fini et on en fait un monde infini. C'est une invention délirante qui fait que l'on a colonisé la terre ! Ce langage oral est extrêmement important chez les tout-petits dès la période fœtale. Ce langage oral doit être stimulé massivement chez le tout-petit, il faut exposer au maximum, les enfants au langage.

On sait que le langage oral est prédateur du langage écrit et de la lecture.

L'imagination est aussi une puissance de notre espèce. Autrefois, on pensait qu'il fallait canaliser l'imagination, trop dérivative, trop affective. On privilégiait le raisonnement logico-mathématique. Depuis 20 à 30 ans,

l'imagination est au contraire perçue positivement pour le développement cognitif et affectif. 70% des enfants ont un « ami imaginaire » (bien des parents l'ignorent), la puissance cognitive des histoires ainsi racontées est intéressante. Les mots, les histoires autorisent l'enfant à penser d'autres mondes possibles, cela permet la simulation mentale. Les contes sont importants pour les enfants et pour après, c'est ce qui fait que notre espèce évolue.

QUESTIONS DE CHRISTINE PRATO

Je vous propose maintenant quelques questions que je souhaitais brasser avec vous.

• Quel est le rôle des adultes ?

Aurélié Maisonneuve : je m'adresse aussi aux adultes. Parfois les professionnels dans les crèches ne savent comment se comporter. Il s'agit de les rassurer, leur dire que c'est aussi pour eux. Parfois c'est drôle, c'est l'enfant qui amène l'adulte à une écoute plus fine. Les enfants ont besoin de la présence de ces adultes, de leurs bras, ils se connaissent.

Benoît Sicat : les adultes jouent le premier rôle. Ce sont des adultes qui m'invitent, et les tout-petits sont accompagnés. Impliquer l'adulte dans la proposition artistique, reste l'un des enjeux principaux, ce qui ne va pas de soi. Il n'y pas de méthode miracle, il faut croire à ce qu'on fait, si l'implication totale est vécue, ça touche tout le monde.

Cécile Bergame : Comme on accueille les enfants, il faut accueillir les adultes. Le vrai sens c'est que je ne vais pas au théâtre pour apprendre mais pour partager une expérience. Winnicott disait que le tout-petit sans l'adulte, n'est rien.

• Avec le jeune public, que deviennent les codes de représentation ?

Benoît Sicat : je n'ai pas les codes du spectacle ! J'ai expérimenté des formes, j'ai cherché de manière instinctive, brut (au sens art brut et pas brutal).

Aurélie Maisonneuve : avec les tout-petits on ne peut être dans la configuration théâtre. La forme artistique impose la présentation. Il y a parfois une ligne au sol et les enfants bougent, c'est vivant mais ils comprennent que cette ligne ne se dépasse pas sauf à la fin quand on a applaudi...

Cécile Bergame : c'est plutôt frontal et classique mais les enfants sont assez proches. Je suis à genoux pour être à hauteur d'enfants.

• **Comment savez-vous quand c'est fini ?**

Cécile Bergame : en général il y a une fin, une chute assez claire. Les enfants comprennent, ils le sentent. Ils disent encore ! J'aime cette fin. Parfois je le dis « c'est fini » ou la lumière baisse.

Benoit Sicat : c'est différent sur chaque spectacle. Un de mes spectacles est une improvisation vocale et percussion que je peux jouer en crèche, je n'ai jamais deux fois la même fin. Le spectacle est un rituel, même si les codes ne sont pas habituels. Je n'ai pas une écriture avec une temporalité très précise. Le plus important n'est pas la durée, c'est l'écoute.

Aurélie Maisonneuve : En général dans mes spectacles, il y a une écriture et une construction, un début, un milieu et une fin. Mais dans les crèches, je me pose dans un endroit et ça dure le temps que ça dure.

• **Avez-vous été confronté à des peurs des enfants ?**

Cécile Bergame : le temps avant le spectacle est important. Est-ce que l'enfant est prêt pour le spectacle. ? Les pleurs expriment une émotion. Parfois l'adulte doit se reculer avec l'enfant dans ces bras. C'est important que l'adulte s'implique avec l'enfant.

Benoit Sicat : j'ai eu des « angoisses collectives » ! Il y a différents pleurs. C'est vrai, parfois il suffit de reculer les enfants de 50 cm et de trouver la bonne distance pour les enfants.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Plusieurs témoignages du public, soulignent l'importance du rôle du partenaire culturel (diffuseur, programmateur) qui de par son expérience, veille à ce que les adultes se sentent concernés par ce qui se passe sur le plateau. Ils savent aménager les espaces et les temps pour les artistes et pour les adultes. « On n'envoie jamais des artistes seuls dans une crèche. »

De la même manière les professionnels éducateurs de jeunes enfants savent que « l'avant spectacle est aussi important que le pendant et l'après ». Tout cela se fait par des interactions entre adultes.

A une question concernant « l'exigence artistique » travaillée pour ces enfants, les artistes disent qu'ils cherchent des réponses à cette exigence, il y faut parfois un temps long. Ne pas chercher à adapter parce que l'enfant est tout-petit et s'apercevoir que le tout-petit s'adapte, développe des compétences d'adaptation. Si l'artiste s'ennuie avec un spectacle, il l'arrête. L'exigence artistique est une quête de l'esthétique, pas au sens de « joli » mais dans l'intention de convoquer la poésie. Considérer les enfants comme des personnes.

Enfin des artistes parmi le public rappellent que l'exigence artistique est aussi celle des conditions de création et d'accueil des œuvres. Condition de financement des productions dédiées à la toute petite enfance, conditions d'achat des spectacles et conditions d'accueil des spectacles avec le regret que les salles de spectacles programment si peu d'offres en direction des tout-petits.

CLÔTURE DE LA JOURNÉE ET REMERCIEMENTS AUX INTERVENANTS ET AUX PARTICIPANTS

La rencontre a été conçue par un comité de pilotage issu de la Plateforme Belle saison AURA. Il était constitué de Lucie Duriez / Espace 600 Grenoble, Céline Le Roux / TNG - CDN de Lyon, Claire Petit / Cie entre eux deux rives, Christelle Pillet / MédiArts, Eléonore Havas / Centre des arts du récit, Hada Bourzama / Service culture de la ville de Clermont-Ferrand, Delphine Tournayre / Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle-Vivant, Flavie Lejemtel / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Eugénie Bordier / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle a bénéficié des financements d'Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle-Vivant, de Scènes d'Enfance-Assitej France dans le cadre de Tour d'enfance et du Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon.